

**Rapport de l'épreuve de Mathématiques 2, option Lettres et Sciences Humaines. Filière B/L  
ESSEC, Concours 2005**

### DESCRIPTION DU PROBLÈME

Le sujet proposé cette année était composé d'un exercice d'algèbre linéaire sur les endomorphismes cycliques et d'un problème consacré à un exemple de l'étude des grandes déviations sur  $\mathbb{R}$ . Soit  $(X_n)_n$  est une suite de variables aléatoires indépendantes, identiquement distribuées de loi  $\mu$ . On note  $S_n = X_1 + X_2 + \dots + X_n$ . La loi faible des grands nombres affirme que lorsque  $\mu$  admet un moment d'ordre 2, la moyenne empirique  $S_n/n$  converge en probabilité vers l'espérance  $m$  de  $\mu$ .

L'objet des grandes déviations est de préciser de manière quantitative ce comportement asymptotique. Les résultats principaux ont été obtenus dans les années 1930, essentiellement par Kintchine et Cramer. Ils consistent à une majoration du type

$$P\left(\left|\frac{S_n}{n} - m\right| \geq \varepsilon\right) \leq e^{-nH(m,\varepsilon)}$$

où  $H$  est une fonction dépendant de  $\mu$  (la transformée de Cramer). Ainsi la vitesse de convergence est-elle d'ordre exponentiel.

Le problème est consacré à l'étude de l'exemple du cas discret de la loi binomiale.

### Remarques générales

L'épreuve proposée cette année couvre l'ensemble du programme de l'option B/L. Le problème, bien que ne traitant que d'un exemple discret des grandes déviations, et non le cas général, est sans doute une bonne introduction à l'esprit de la formation dispensée ensuite à l'ESSEC. Le nombre de candidats ayant choisi l'option mathématique est trop réduit pour espérer tirer des conclusions générales sur le niveau des candidats, mais, celui-ci reste globalement meilleur que celui des candidats de l'option économique. On remarque ainsi que le travail présenté est de meilleure qualité que celui des candidats de l'option économique.

Au vu de la correction, l'aspect relativement théorique de l'exercice et du problème a montré la difficulté des candidats à présenter un raisonnement rigoureux.

### Bilan détaillé de la correction

#### EXERCICE

- Q1 L'exemple est bien traité dans la plupart des copies.
- Q2. Assez bien traité. Quelques raisonnements fantaisistes.
- Q3. a) De trop nombreux candidats concluent à l'égalité  $f^n = Id$  à partir du seul  $f^n(x_1) = x_1$ .
- Q3 b) Question bien traitée dans quelques copies seulement. Beaucoup de verbiage et d'explications fantaisistes.
- Q4 Les candidats oublient de s'assurer que les vecteurs sont distincts.
- Q5 On oublie le cas  $\lambda = 1$ .

- Q6 Les deux parties sont correctement traitées.
- Q7 Les calculs sont corrects. Certains affirment que les valeurs propres de  $f$  sont les racines du polynôme annulateur
- Q8 Bien
- Q9 a) Le terme caractériser n'a pas été compris. Il ne suffit pas de dire que  $f$  est diagonalisable
- Q10 Très peu traitée. La coquille de l'énoncé est sans doute responsable en partie
- Q11 a) Très bien fait dans les quelques copies qui ont abordé cette question. Les deux autres questions n'ont pas été abordées

## PROBLÈME

### Partie I

L'objet de cette question était de tester la connaissance des hypothèses d'utilisation de la loi faible des grands nombres. Elle a été très mal traitée, la très grande majorité des copies ne citant pas les dites hypothèses. Cette question a, semble-t-il, déstabilisé une partie des candidats.

Dans la seconde question, de nombreux candidats ne font pas la différence entre  $|m - \delta, m + \delta| \subset \bar{A}$  et  $|m - \delta, m + \delta| = \bar{A}$

### Partie II

- Q1 a) Bien qu'élémentaire, cette question n'a pas toujours été correctement traitée. Quelques aberrations comme  $E(e^{sX}) = e^{sE(X)}$ , par linéarité ou  $E(e^{sX}) = pe^s$
- Q1 b) Cette question aurait pu être réunie à la précédente car, parfois, le calcul de l'objet montre son existence
- Q2 a) Peu d'erreurs mais oubli de l'indépendance dans la justification
- Q2 b) Quelques difficultés à exprimer la loi de  $S_n/n$ .
- Q2 c) Soit bien traitée, soit non traitée
- Q3 a) Les justifications font souvent défaut. On procède parfois par «bidouillage» et sans justification pour montrer les inégalités.
- Q3 b) Traitée correctement par presque tous les candidats
- Q4 a) et b) Des erreurs de calcul. De grosses difficultés pour trouver le signe de la dérivée. On ne justifie pas que  $\ln\left(\frac{a(1-p)}{p(1-a)}\right) > 0$ , de même que  $h(a, p) > 0$ .
- Q4 c) Cette question, trop fine et trop théorique, n'est manifestement pas du niveau des candidats. Aucun candidat n'a réussi à la traiter correctement
- Q5 a) Assez bien dans l'ensemble
- Q5 b) Remarques identiques à celles de la question 4. c) (c'était d'ailleurs la même question)
- Q6 a) Ceux qui ne se sont pas découragés arrivent à décomposer l'événement pour arriver au résultat demandé
- Q6 b) On pouvait traiter cette question sans utiliser le a) Certains l'ont fait
- Q7 a) On arrive à des questions familières. Bien traitée
- Q7 b) Correct malgré quelques erreurs de calcul.
- Q8 a) On pense au théorème de la limite centrée, mais on n'évoque pas ses hypothèses
- Q8 b) Bien traitées par quelques candidats qui montrent qu'ils sont capables de présenter des démonstrations de cours
- Q9 Non traitée. Elle consiste en la démonstration, dans le cas de la loi binomiale, de la loi forte des grands nombres.

# GEOGRAPHIE

## Option Lettres et sciences humaines

Epreuve ENS Ulm A/L

Yves COLOMBEL

**SUJET : Les espaces en crise dans le territoire français.**

### 1. BILAN DU CONCOURS 2005

- Nombre de copies corrigées : 81. Effectifs de candidats stables (+ 2 sur 2004). Force est malheureusement de constater une baisse du niveau par rapport à la session précédente. La moyenne passe en effet de 9,17 à 8,52, régression significative, sans doute imputable au fait que les candidats négligent, pour certains, la France, consacrant l'essentiel de leur préparation à la question tournante.
- La part des bonnes copies a diminué : 23 obtiennent 10 ou plus (28,4 %), soit dix de moins qu'en 2004. Le volume des notes basses est en légère augmentation: 18 candidats obtiennent de 02 à 06. Surtout, la part des devoirs moyens et médiocres, réalisés par des candidats faisant de leur mieux avec des connaissances insuffisantes, est en forte hausse : la moitié des notes se situe entre 06 et 10.
- En conclusion, une épreuve d'un niveau général décevant après la bonne tenue du concours 2004. Comme il n'y a aucune raison de penser que le niveau moyen des candidats a brutalement baissé (d'ailleurs la session est d'un bon niveau en option LSH) on doit bien admettre que la cause en est le travail insuffisant accompli sur la France.

### 2. LACUNES MÉTHODOLOGIQUES ET DE FORME

- La forme et l'expression ont été particulièrement négligées : sans doute parce que ce qui s'exprime bien se conçoit de même, on en revient aux connaissances insuffisantes.
- Le croquis de synthèse est indispensable pour un sujet de géographie des territoires. Il révèle trop souvent des lacunes impressionnantes dans la représentation que les étudiants ont de la France, même en admettant des approximations de plus de 100 km... Il traduit aussi des lacunes techniques : légendes non structurées, pas d'universalité des figurés, pas de superposition d'informations. Le plus souvent, on place la diagonale du vide, la ligne Le Havre Marseille, et deux ou trois catégories de régions, toujours fragmentaires, avec un ou deux exemples au mieux.
- Trop peu de candidats perçoivent la diversité des échelles, emboîtées dans un tel sujet, restant à un niveau approximativement régional. Tous les espaces ruraux de la Creuse sont concernés, aucun ne l'est dans le Bassin Parisien, ce qui est évidemment inexact. Le Nord recèle des situations variées, et Denain n'est pas dans la même situation que le centre de la métropole lilloise...
- La nécessité pour le géographe de prendre en compte prioritairement les dimensions spatiales des phénomènes doit être rappelée. Les espaces en crise sont souvent ramenés à des secteurs en crise : crise industrielle, crise agricole, remplacent les délimitations d'espaces régionaux, ou la réflexion sur les territoires ruraux. Quand on n'a pas droit à des considérations générales (et qui révèlent une connaissance de l'histoire économique assez fragile) sur «la crise économique depuis la fin des Trente Glorieuses».

### 3. LACUNES SUR LE PLAN ET LE FOND

- Le sujet, spécifique dans son libellé, s'accommodait mal de plans tous faits, cote inévitablement mal taillée. Envisager en première partie l'identification des divers espaces en crise, puis en trois une typologie des mêmes aboutissait à deux parties quasi identiques. Traiter d'abord les espaces, puis les causes de leurs crises, menait à un deux sans références spatiales, suivant un inventaire désordonné. Un sujet au pluriel suppose la prise en compte dès le départ de la diversité des situations, des problèmes et des échelles.
- La notion de crise n'a que trop rarement fait l'objet d'une réflexion préalable. Un territoire faiblement peuplé est-il automatiquement pour autant «en crise»? Peut-on considérer que le centre de Paris, parce que la pression foncière y est maximale, est un «espace en crise»? On en arrive à d'étonnantes tautologies : l'agriculture est «en crise», donc les régions agricoles le sont, donc l'archétype des régions à envisager est la Bretagne. Les ports français connaissent des difficultés, ipso facto Nantes et Bordeaux sont des exemples de villes «en crise». On pourrait multiplier les exemples, et il s'agit de raisonnements tenus dans plus de la moitié des copies.
- Une rigueur minimale est aussi nécessaire dans le maniement des échelles chronologiques. La décentralisation industrielle et la fermeture pour délocalisation d'établissements industriels isolés ne peuvent pas être deux phénomènes simultanés ! Le contemporain englobe aussi bien les années 60 que le début du XXI<sup>e</sup> siècle, dans un flou artistique qui confond des dynamiques parfois contradictoires séparées d'un demi-siècle.
- La délimitation du sujet a donc posé problème. L'évocation des politiques territoriales en a été souvent l'exemple le plus criant : on traite des politiques de décentralisation, de celle des métropoles d'équilibre, de la PAC, sans parler des politiques de conversion, ni des politiques de la ville ou de celles concernant les espaces ruraux en difficulté. Bref le passage d'une politique de redistribution à une politique de lutte contre les ruptures d'équilibre territorial, n'a en général pas été vu.
- La Corse et plus encore les DOM ont curieusement été oubliés.
- On en revient inévitablement à l'insuffisance des connaissances, dans la majorité des copies, qui a certainement empêché les candidats de démontrer des compétences rhétoriques et méthodologiques supérieures. Il est certain que le bilan mitigé de cette année est conjoncturel, et que l'an prochain, sera plus satisfaisant.
- Par ailleurs les bonnes copies - et certaines furent excellentes - ont tranché et ont permis de valoriser sans hésitation leur qualité : la dissertation de géographie a fourni l'occasion aux bons candidats de démontrer leur valeur et d'être récompensés de leur travail.



# BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2005

Concepteur : ESSEC

**OPTION LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**

**TROISIÈME LANGUE**

**VERSION LATINE**

Durée : 4 heures

Lundi 16 mai 2005 de 14h à 18h

**Repentir d'un père**

(Déméa a élevé «à la dure» son fils cadet tandis que l'aîné, adopté par son frère Micio, a reçu de celui-ci une éducation libérale. Il se rend compte ici de son erreur.)

Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad uitam fuit  
quin res, aetas, usus semper aliquid adportet noui,  
aliquid moneat, ut illa quae te scisse credas nescias,  
et quae tibi putaris prima in experiundo ut repudies.  
5 Quod nunc mihi euenit ; nam ego uitam duram quam uixi usque adhuc,  
prope iam excursu spatio, omitto. Id quamobrem ? Re ipsa repperi  
facilitate nihil esse homini melius neque clementia.  
Id esse verum ex me atque ex fratre cuius facilest noscere  
Ille(1) suam semper egit uitam in otio, in conuiuio,  
10 clemens, placidus, nulli laedere os, adridere omnibus ;  
sibi uixit, sibi sumptum fecit : omnes bene dicunt, amant.  
Ego ille agrestis, saeuos, tristis, parcus, truculentus, tenax,  
dixi uxorem : quam ibi miseriam uidi ! Nati filii :  
alia cura ; heia autem ! dum studeo illis ut quam plurimum  
15 facerem, contriui in quaerendo uitam atque aetatem meam ;  
nunc exacta aetate hoc fructi(2) pro labore ab iis fero :  
odium ; ille alter sine labore patria potitur commoda ;  
illum amant, me fugitant ; illi credunt consilia omnia,  
illum diligunt, apud illum sunt ambo ; ego desertus sum ;  
20 illum ut uiuat optant, meam autem mortem exspectant scilicet.  
Ita eos meo labore eductos maximo hic fecit suos  
Paulo sumptu ; miseriam omnem ego capio, hic potitur gaudia

TÉRENCE

(1) *ille* : «lui» comme au vers 17 *ille alter* : «cet autre» désignent son frère Micio.

(2) *Fructi* : génitif archaïque de *fructus*, us

- Rappel : L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.
- Seul document autorisé : un dictionnaire latin-français BORNECQUE, GAFFIOT, GOELZER ou QUICHERAT.

# GEOGRAPHIE

## Option Lettres et sciences humaines

### Epreuve ENS LSH LYON

**Bernard BRAUN**

#### **Sujet : Frontières et géographie du travail.**

##### **1°) LES CHIFFRES 2005**

- ✧ 262 candidats ont choisi cette épreuve, contre 243 en 2004, 214 en 2003 et 148 en 2000, soit une augmentation de 77 % en 5 ans.
- ✧ Les notes vont de 2 à 18 et la moyenne s'élève à 9,69 sur 20.  
54 % des candidats n'ont pas obtenu la moyenne (61 % en 2004).
- ✧ Le nombre de très bonnes copies (14/20 ou plus) n'a pas augmenté et celui des mauvaises (6/20 ou moins) a diminué, d'où une forte concentration de notes entre 7 et 13/20.
- ✧ Cette distribution des notes s'explique par le grand nombre de candidats qui a ignoré ou a à peine abordé, la géographie du travail et ses rapports aux frontières maritimes et aéroportuaires et qui a exclusivement centré leur démarche sur les relations entre la géographie du travail et les frontières terrestres.

##### **2°) LES ATTENTES DU JURY**

Elles portent toujours sur cinq points essentiels :

- ✧ Une bonne analyse des termes du libellé du sujet permettant de dégager une problématique géographique.
- ✧ Un plan, clairement annoncé, répondant à cette problématique.
- ✧ L'exposé de connaissances sûres, claires et actualisées.
- ✧ La capacité à présenter des dissertations fondées sur une démarche personnelle intégrant notamment des changements d'échelles.
- ✧ La réalisation de croquis, dont un, dit de synthèse.

### 3°) REFLEXIONS ET THEMES ESSENTIELS QUI DEVAIENT GUIDER LA DEMARCHE DES CANDIDATS

- ✧ Les correcteurs ont observé cette année la quasi-disparition du vocabulaire pédant et pseudo-géographique qui encombrait de nombreux devoirs en 2004.  
En revanche ils ont noté un petit relâchement orthographique : à titre d'exemple il faut signaler le mot «différentiel» orthographié «différenciel» plus d'une fois sur deux.
- ✧ Alors que la mondialisation progresse et que l'on allègue l'évolution du monde vers un monde «sans frontières», Gildas SIMON écrit «jamais le monde n'a été autant hérissé de frontières». Il existe, en effet, 263 000 km de frontières politiques dans le monde dont 26 000 km en Europe.
- ✧ La géographie du travail revient à étudier l'effet de ce dernier sur l'organisation des territoires ; il convenait donc d'étudier ici, les impacts spatiaux de la géographie du travail sur tous les types de territoires frontaliers : terrestres, maritimes, aériens.
- ✧ Les frontières qui n'ont qu'un impact géographique faible ou nul sur la géographie du travail sont largement les plus étendues.  
Les frontières ou les relations avec la géographie du travail fortes ou très fortes sont minoritaires et très localisées.  
Le plan pouvait donc être typologique en se fondant à la fois sur l'intensité des relations frontières/géographie du travail, sur la nature de la frontière (terrestre, maritime, aérienne) et sur la distance où le phénomène peut être observé.  
Pour ne prendre que des exemples français, les impacts territoriaux de la relation entre la géographie du travail et la frontière, ne sont pas les mêmes à Roissy-Charles-De-Gaulle, entre le canton de Genève et la France et entre la France et les territoires qui vont du Luxembourg à Bâle.
- ✧ De nombreux candidats ont réduit l'étude du sujet à celle des frontières terrestres, parfois même simplement à celle des travailleurs et des capitaux transfrontaliers.
- ✧ Le nombre de devoirs sans croquis ne diminue pas, ce qui empêche de nombreux candidats de spatialiser leur pensée géographique.

### CONCLUSION

L'épreuve attire un nombre toujours plus grand de candidats. Elle est redevenue plus homogène et elle a parfaitement rempli son rôle en faisant émerger une quarantaine de bons et très bons candidats, ainsi qu'une soixantaine d'autres au niveau tout à fait honorable.

Correcteurs : Bernard BRAUN, Yves COLOMBEL, Pierre TRICOU.

# SCIENCES SOCIALES

Epreuve ENS B/L

Rémi LEURION

**Sujet : Le travail crée-t-il toujours des liens sociaux ?**

## Analyse des résultats

Le nombre des candidats de la session 2005 s'élève à 95, contre 82 en 2004, 67 en 2003 et 59 lors de la session 2002.

La moyenne des copies est de 9,77 contre 9, 12 en 2004, 9,32 en 2003 et 8,45 en 2002. La répartition des notes est la suivante :

Notes	Effectifs
[0 ; 4]	1
]4 ; 5]	2
]5 ; 6]	6
]6 ; 7]	11
]7 ; 8]	15
]8 ; 9]	14
]9 ; 10]	4
]10 ; 11]	9
]11 ; 12]	11
]12 ; 13]	12
]13 ; 14]	8
]14 ; 15]	1
]15 ; 16]	1
	<hr/>
	95

Quatre constats peuvent d'emblée être effectués :

- ✧ Le niveau relativement élevé de la moyenne révèle une nouvelle fois une bonne qualité d'ensemble des candidats. La technique de la dissertation est pour tous très correctement maîtrisée, l'aptitude à l'argumentation bonne, et la capacité à la mobilisation des connaissances performante,
- ✧ La dispersion des notes est, cette année encore, importante, entre 3 pour la plus basse et 16 pour la plus haute. On constate cependant une double polarisation : l'une autour de 8/20, l'autre autour de 12/20 ; il y a donc eu, sur le lot de copies, deux groupes assez clairement identifiables de candidats,
- ✧ La moitié des copies a une note supérieure ou égale à 10, ce qui constitue, à un concours sélectif, un résultat remarquable ; un quart des candidats a même une note supérieure ou égale à 13/20,
- ✧ Le jury a une fois de plus décidé d'utiliser l'éventail des notes, et, en particulier, de ne pas hésiter à récompenser par des notes relativement élevées les copies qu'une correction plus pointilleuse aurait pu maintenir à des notes seulement proches de la moyenne ; ceci a à la fois pour but de récompenser les candidats qui ont fourni un effort manifeste et de ne pas accréditer l'idée que le travail de préparation y serait moins « rentable » que dans d'autres disciplines.

## Analyse du sujet

Le sujet de cette année était d'un grand classicisme, et n'a pas généré le moindre élément de surprise chez les candidats. Il fait partie du socle de connaissances basiques de tout étudiant des classes B/L ; se situant à l'une des intersections entre l'économie et la sociologie, il permet aux candidats de mobiliser des connaissances très diverses et fort riches.

Plus encore, ce sujet ne posait de problèmes ni de fond ni de plan, les problématiques étant assez évidentes.

Plusieurs questions intéressantes pouvaient ainsi être posées : comment le travail crée-t-il des liens sociaux ? Quelle est la nature des liens sociaux existants ? Existe-t-il une corrélation entre les différents types de travail et les multiples types de liens sociaux ? Faut-il envisager le travail à l'échelle individuelle ou à l'échelle collective ? Quel travail considérer : marchand, non marchand, salarié, indépendant... ? Le travail crée-t-il encore des liens sociaux ?

Le recours à la littérature sociologique était de nature à appuyer les raisonnements exposés, en les densifiant, en leur donnant du corps, en les rendant plus convaincants aussi. Sur ce sujet, la littérature était très abondante, variée, au point d'ailleurs que les candidats devaient opérer une sélection au sein de celle-ci.

Quant à la problématique, elle pouvait être, elle aussi, relativement simple : la plus couramment adoptée d'ailleurs par les candidats, s'appuyait sur deux idées :

- ✧ La première est que le travail apparaît comme le facteur créateur de liens sociaux, tant au niveau de la société qu'au niveau individuel,
- ✧ La seconde idée est que l'évolution récente du marché du travail conduit à remettre en question la création de liens sociaux, ainsi que la forme et l'efficacité de ces liens.

De cette problématique découlait alors le plan simple suivant :

- I. Le travail, l'une des sources principales de création du lien social
- II. La fragilisation du lien social, conséquence de l'apparition de formes nouvelles de travail

Outre ce plan, d'autres - pertinents également - ont été proposés, parmi lesquels :

**Plan 1** (copie notée 15) :

- I. Le travail est, par nature, toujours créateur de liens sociaux
- II. Mais, en réalité, le travail révèle des liens sociaux déjà existants
- III. Le travail crée des liens sociaux particuliers qui se fondent sur les rapports de domination

**Plan 2** (copie notée 14) :

- I. Le travail peut être à l'origine de liens sociaux
- II. Le travail peut également remettre certains liens sociaux en question, voire les détruire
- III. Le travail ne crée pas toujours des liens sociaux de qualité, quand il en crée

## Analyse des copies

Les **éléments de satisfaction** sont nombreux :

- ✧ La mobilisation des théories économiques est très satisfaisante : les candidats ont en général cité avec beaucoup d'à propos les principaux auteurs ayant traité de ce sujet, tels que Durkheim, Marx, Lazarsfeld, Castel, Weber, Paradié, Flasher, Meda, Sainsaulieu, Baudelot, Granovetter...
- ✧ Plus encore, pour la première fois, les candidats ne se sont pas limités à la simple évocation des auteurs et de leurs théories ; ils les ont souvent explicités largement, utilisant à bon escient les seuls éléments utiles pour le raisonnement,
- ✧ Dans la plupart des copies, l'argumentation est soignée, les idées étant démontrées, critiquées, relativisées, contredites. Une telle démarche permettait le plus souvent aux candidats d'obtenir une note au moins supérieure à la moyenne.

Plusieurs **points plus négatifs** doivent cependant être soulignés ici :

- ✧ Il est dommage que certains candidats aient cherché à répondre au sujet seulement en analysant, a contrario, le cas des individus sans travail, c'est-à-dire des chômeurs,
- ✧ Beaucoup de candidats n'ont pas axé leurs réflexions sur le terme, pourtant important dans l'intitulé du sujet, de «toujours»,
- ✧ Dans la très grande majorité des copies, les mots clés du sujet ne sont pas définis ; ainsi, le jury a constaté avec surprise que les concepts basiques de «travail» et de «liens sociaux» étaient assez peu souvent définis.

Le jury constate une fois de plus (ceci a déjà été souligné dans les rapports précédents) que très peu de candidats justifient leur plan : la problématique est en général indigente, et parfois absente ; le fait de répéter le sujet différemment de ce qu'il est posé ne peut faire office de problématique ; plus encore, dans la plupart des introductions, les problématiques sont interrogatives, alors même qu'elles gagneraient à être exposées de manière positive ; comme l'année passée, le jury rappelle qu'une introduction répond à des règles assez strictes, nécessaires pour rendre le développement intelligible. Ainsi, une «bonne» introduction doit être relativement longue ; elle doit en effet contenir à la fois une présentation du sujet (historique du sujet, intérêt du sujet, définition des termes du sujet, actualité du sujet), une problématique générale qui constitue l'ossature du devoir et la manière dont le candidat s'approprie le sujet, et une annonce des deux (voire, dans certains cas, trois) parties.

Très peu de copies mettent le plan de manière apparente ; sans que cela ne soit bien sûr une obligation, il n'en demeure pas moins que la mise en exergue des parties et des sous-parties du devoir participe à la bonne compréhension et à la bonne lecture de la copie (pour le candidat d'ailleurs, s'obliger à condenser la pensée en quelques mots est parfois hautement salubre). Une nouvelle fois, le jury rappelle ce point.

Enfin, le jury doit rappeler une fois de plus qu'il ne corrige pas les copies en s'appuyant sur un corrigé type préparé à l'avance ; ainsi, tous les plans sont acceptables - et acceptés - dès lors qu'ils sont appuyés sur une problématique solide, pertinente et largement argumentée.

Le jury se veut cependant rassurant et optimiste ; il espère que les défauts présentés seront absents lors de la prochaine session. Il est sûr qu'à l'avenir les prestations s'amélioreront encore.

Correcteur : Rémi LEURION



# BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

CONCOURS D'ADMISSION DE 2005

Concepteur : ESSEC

## OPTION LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

GREC troisième langue

VERSION GRECQUE

Durée : 4 heures

Lundi 16 mai 2005 de 14h à 18h

Comment reconnaître la vraie noblesse ?

(C'est Oreste qui parle)

Φε0·

οὐκ ἔστ' ἀκριβές οὐδέν εἰς εὐανδρίαν·  
ἔχουσι γὰρ ταραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν.  
\*Ἦδη γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς  
τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστὰ τ' ἐκ κακῶν τέκνα,  
5 λιμὸν τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,  
γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι  
Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν ὀρθῶς κρινεῖ;  
πλούτῳ; πονηρῶ τῶρα χρήσεται κριτῆ  
ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν; ἀλλ' ἔχει νόσον  
10 πενία, διδάσκει δ' ἄνδρα τῆ χρεῖα κακόν.  
\*Ἄλλ' εἰς ὅπλ' ἔλθω; τίς δὲ πρὸς λόγχην βλέπων  
μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἔστιν ἀγαθός;  
κράτιστον εἰκῆ ταυτ' εἶν ἀφειμένα.  
Οὗτος γὰρ ἀνὴρ οὗτ' ἐν Ἄργείοις μέγας  
15 οὗτ' αὖ δοκῆσει δωμάτων ὀγκωμένος,  
ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὢν ἄριστος ἠδρέβη.  
Οὐ μὴ φρονήσεθ', οἳ κενῶν δοξασμάτων  
πλήρεις πλανῶσθε, τῆ δ' ἄμιλλῃ βροτοῖς  
κρινεῖτε καὶ τοῖς ἦθεσιν τοῦς εὐγενεῖς;  
20 Οἱ γὰρ τοιοῦτοι τὰς πόλεις οἰκοῦσιν εὖ  
καὶ δώμαθ', αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν  
ἀγάλματ' ἀγορᾶς εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ δόρυ  
μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει  
ἐν τῆ φύσει δὲ τοῦτο κἂν εὐψυχία.

EURIPIDE

Note au vers 14 : οὗτος ἀνὴρ : le laboureur (auquel Egisthe a marié, pour l'humilier, Electre), dont la généreuse hospitalité inspire à Oreste ces réflexions.

- Rappel : L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.
- Seul document autorisé : un dictionnaire grec-français BAILLY, GEORGIN ou MAGNIEN-LACROIX.

# Troisième langue

## VERSION GRECQUE

Jean-René TRICHON

**Sujet : Comment reconnaître la vraie noblesse ?**

**Euripide, *Electre* vers 367-390**

11 copies corrigées (11 en 2004)

Notes échelonnées de 17 à 0,5 ; moyenne : 8,87

A la moyenne et au-dessus : 5 copies

La moyenne est inférieure de plus d'un point à celle de l'an dernier (10)

Sans être exigé par la situation dramatique, ce fragment de tirade n'est pourtant pas un hors-d'œuvre dans la tragédie : Oreste désigne au vers 14 (οὗτος ἀνὴρ) le Laboureur dont le comportement généreux (il a renoncé à son droit d'époux sur Electre par respect pour le sang d'Agamemnon) le remplit d'admiration (cf le *φρεῦ* initial) et lui inspire précisément ces réflexions sur la nature de la vertu, l'*εὐκλεία* (vers 1, exactement : «la valeur d'un homme»). La contestation de la morale aristocratique liant l'*ἄρετή* à la naissance est un topos chez Euripide et Oreste est le porte-parole du poète.

Dans les vers 3-6 les quatre compléments de *εἶδον* sont groupés par deux : point de vue de l'hérédité d'abord (génitif *γενναίου πατρὸς, ἔκ κικλῶν*; coordination *τε*), point de vue de la situation sociale (*ἐν, πλούσιου, πένυτι* ; coordination *τε ... τε*). Il était important de repérer ce système de coordination pour bien comprendre et rendre toutes les antithèses. Ainsi *λεμόν* n'est pas la «faim», la «famine» (seuls sens donnés par le Bailly) mais, par opposition à *γνώμην μεγάλην* («la grandeur d'âme») : «la misère morale»

Au vers 7 *πῶς τις ... αὐτὰ διαλαβῶν ... κρινεῖ* ; le participe qui n'a pas de valeur temporelle, porte le sens principal : «Quel critère définir en ce domaine... pour juger... ?»  
La dissymétrie formelle *πλούτω, ἢ τοῖς ἔχουσι μηδέν (= ἢ ἐνδεΐα)* ne faisait pas difficulté pour le sens et *κακόν* doit être considéré comme un accusatif masculin attribut de *ἄνδρα* (s.e. *εἶναι*)

Un subjonctif délibératif introduit un troisième critère : *ἀλλ' εἴς ὅπλα ἔλθω* ; «dois-je alors m'en rapporter aux armes ?» Si l'on considérait *λόγχη* comme une métonymie (la «lance» pour la «mêlée») le sens devenait plus clair (vers 11-12)

La conclusion désabusée que contient le vers 13 est restée inintelligible à quelques-uns du fait de graves confusions morphologiques :  $\epsilon\tilde{\iota}\kappa\tilde{\eta}$  ne dérive pas de  $\epsilon\tilde{\iota}\kappa\alpha$ ,  $\epsilon\tilde{\omega}\tilde{\nu}$  n'est pas  $\epsilon\tilde{\alpha}\tilde{\nu}$  et  $\alpha\tilde{\varphi}\epsilon\tilde{\iota}\mu\tilde{\epsilon}\nu\alpha$  est le participe parfait de  $\alpha\tilde{\varphi}\tilde{\iota}\tilde{\mu}\tilde{\iota}$

Tout aussi grave (du moins par rapport au sens général du passage) l'incompréhension de la phrase suivante (vers 14-16) quand on n'a pas vu la valeur concessive du participe  $\tilde{\omega}\tilde{\nu}$  :  $\tilde{\epsilon}\tilde{\nu}\ \tau\alpha\tilde{\iota}\tilde{s}\ \delta\tilde{\epsilon}$  ( $\delta\tilde{\epsilon}$  =  $\alpha\tilde{\lambda}\tilde{\lambda}\tilde{\alpha}$  après les deux  $\tilde{\omega}\tilde{\nu}\tilde{\tau}\tilde{\epsilon}$ )  $\pi\alpha\tilde{\lambda}\tilde{\lambda}\tilde{\omega}\tilde{\iota}\tilde{s}\ \tilde{\omega}\tilde{\nu}$ , «bien qu'il fût un homme du peuple»,  $\alpha\tilde{\rho}\tilde{\iota}\tilde{\sigma}\tilde{\tau}\tilde{o}\tilde{s}\ \eta\tilde{\upsilon}\tilde{\rho}\tilde{\epsilon}\tilde{\theta}\tilde{\eta}$ , «il s'est révélé une âme d'élite»

Dans la phrase interro-négative qui recouvre les vers 17-19, les deux verbes au futur de l'indicatif précédés de  $\tilde{\omega}\tilde{\mu}\tilde{\iota}$  ont une valeur d'impératifs :  $\tilde{\omega}\tilde{\sigma}\ \mu\tilde{\eta}\ \varphi\tilde{\rho}\tilde{\nu}\tilde{\eta}\tilde{\sigma}\tilde{\epsilon}\tilde{\tau}\tilde{\epsilon}$ , «n'est-il pas possible que vous ayez du bon sens...» = «ayez du bon sens»,  $\kappa\tilde{\rho}\tilde{\iota}\tilde{\nu}\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{\tau}\tilde{\epsilon}\ \delta\tilde{\epsilon}$ , et que vous jugiez. ?» = «jugez» ( $\delta\tilde{\epsilon}$  ne marque pas une opposition) D'autre part  $\tau\tilde{\omega}\tilde{\delta}\tilde{s}\ \tilde{\epsilon}\tilde{\omega}\tilde{\rho}\tilde{\nu}\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}\tilde{s}$  précise  $\beta\tilde{\rho}\tilde{\alpha}\tilde{\tau}\tilde{\omega}\tilde{\iota}\tilde{s}$  : «(jugez) ceux des mortels qui sont nobles», «jugez de la noblesse des mortels».

$\tilde{\alpha}\tilde{\epsilon}\ \tilde{\sigma}\tilde{\alpha}\tilde{\rho}\tilde{\kappa}\tilde{\epsilon}\tilde{s}\ \tilde{\alpha}\tilde{\epsilon}\ \kappa\tilde{\epsilon}\tilde{\nu}\tilde{\alpha}\tilde{\iota}\ \varphi\tilde{\rho}\tilde{\nu}\tilde{\epsilon}\tilde{\omega}\tilde{\nu}$ , «les paquets de muscles sans cervelle» (vers 21), cette allusion satirique aux athlètes n'a pas toujours été comprise à en juger par certaines traductions. Le poète reprend ici un thème qui lui est cher afin d'opposer le courage moral ( $\tilde{\epsilon}\tilde{\omega}\tilde{\psi}\tilde{\chi}\tilde{\iota}\tilde{\alpha}$ ) dont fait preuve le Laboureur à la force physique.

Il fallait faire de  $\delta\tilde{\acute{\omicron}}\tilde{\rho}\tilde{\upsilon}$  le c o d de  $\mu\tilde{\epsilon}\tilde{\nu}\tilde{\epsilon}\tilde{\iota}$  (construction transitive classique) : «(le bras) soutient (le choc) de la lance»,  $\tau\tilde{\omega}\tilde{\upsilon}\tilde{\tau}\tilde{o}$  (v 24) reprenant cette idée de résistance.

Comme on le voit les difficultés du texte tenaient plus au travail du style qu'à la morphologie ou à la syntaxe. Presque la moitié des copies ont obtenu plus de la moyenne, deux n'en sont pas trop éloignées ; en revanche quatre candidats ne s'étaient visiblement pas suffisamment préparés à cette épreuve

# Troisième langue

## VERSION LATINE

Elaboration 2005 : ESSEC

Correction : ESSEC  
Jean-René TRICHON

Sujet : Repentir d'un père.

Térence, *Les Adelphe*s v 855-876

31 copies corrigées (28 en 2004)

Notes échelonnées entre 18 et 0,5 ; moyenne : 7,98

A la moyenne et au-dessus : 14 copies

La moyenne est supérieure d'un demi-point à celle de l'an dernier (7,37)

Dans les *Adelphe*s s'opposent deux types d'éducation incarnés par deux frères, l'un enclin à l'indulgence, l'autre adepte de la sévérité. Dans le monologue proposé le second reconnaît l'échec de ses principes et, opérant une véritable volte-face, se rallie aux méthodes «humanistes» du premier dont il envie les succès auprès de ses fils.

Nul besoin d'une longue pratique des comiques latins pour traduire ces quelques vers. Une seule graphie archaïque, le nominatif *saevos* pour *saevus*, pouvait gêner (si l'on n'avait pas non plus pratiqué Salluste !) mais la juxtaposition de cette forme à cinq autres adjectifs au même cas ne permettait aucune autre interprétation grammaticale.

Les traits caractéristiques par lesquels la comédie imite le style du langage parlé (propositions brèves en asyndète ou soulignées par des anaphores, multiplication des démonstratifs, fréquence des ellipses, liberté dans l'ordre des mots) n'étaient pas un obstacle si, dans le va et vient méthodique du détail à l'ensemble, le traducteur prenait en compte le mouvement de la tirade et l'émotion du personnage qui la débite.

Dans la première phrase (vers 1-4) les consécutives négatives juxtaposées *ita...bene... quin adportet... moneat* d'une part, affirmatives coordonnées *ut... nescias et... ut repudies* d'autre part participent du ton sentencieux. *Ad vitam* devait être rattaché à l'ablatif absolu *ita bene subducta ratione* (mot à mot : «le calcul ayant été bien fait en vues de la vie» i.e. «si bon soit le plan de vie adopté»).

Les vers 5 à 8 ont donné lieu à des fautes inexcusables, sur le pronom indéfini *cuivis* et même sur le relatif de liaison *quod*. *Clementia* relié par *neque* (reprise de *nihil*) est comme *facilitate* un complément du comparatif *melius* : «rien n'est meilleur (pour l'homme) que l'indulgence et la bonté».

A partir du vers 9 tout le sens repose sur les diverses figures de l'antithèse *ille # ego*, «lui» # «moi». La proposition *nulli laedere os* «ne heurter personne de front», se comprenait par le rapprochement avec *adridere omnibus*, «sourire à tous» (infinitifs de narration ayant *ille* pour sujet). *Studeo* (qui après *dum* devait être rendu par un imparfait) se construisait avec la complétive *ut... facerem*, et non avec *illis* (prolepse analogue au vers 20 : *illum ut vivat optant*).

Au vers 15 le verbe *quaerere* signifie «chercher à avoir» (et non : «à savoir») : «j'ai usé (*contrivi*) à chercher fortune (*in quaerundo*) ma vie et mes jours (*vitam atque aetatem meam*). «Dans *illi credunt consilia omnia* (vers 18) il fallait donner à *credere* le sens de «confier» et reconnaître la construction *alicui credere aliquid* : «à lui ils confient toutes leurs pensées».

Quant à l'expression *patria commoda* (vers 17) : *commoda* était le substantif, *patria* l'adjectif – et non l'inverse comme plusieurs l'ont cru qui ont absurdement traduit : «une terre convenable» ou «une patrie bienveillante» en dépit du contexte. Or le Gaffiot, pour illustrer cette construction *transitive* archaïque de *potiri*, citait ces mots et même les traduisait : «tous les bonheurs d'un père»...

Signalons enfin une recrudescence des fautes d'orthographe, particulièrement en ce qui concerne les règles d'accord du participe.

Le nombre élevé de mauvaises copies ne peut s'expliquer uniquement par la nature particulière du texte. Il faut incriminer une connaissance et une pratique insuffisantes de la langue qui rendent certainement problématique l'exercice de traduction.

Fort heureusement un nombre appréciable de candidats s'en sont honorablement sortis, donnant à penser qu'il y a encore des latinistes...